

Leçon 4 4^{ème} trimestre 2010

Sabbat après-midi, le 16 octobre 2010

Seule la bonté est la vraie grandeur.

Conflict and Courage, p. 197

La vraie grandeur ne dépend pas de la position, mais de la pureté et de la fidélité. Notre valeur ne se trouve pas dans le moi, mais en Christ. Nous sommes estimés par notre foi dans le Sauveur, par la vérité et la rectitude de notre vie. Evitez le péril de l'exaltation du moi, et revêtez-vous d'humilité, car Dieu résiste à l'orgueilleux, mais Il accorde Sa grâce à l'humble. Les serviteurs de Christ doivent consacrer leur vie à Son service, révélant Son caractère dans la beauté de la sainteté.

Signs of the Times, December 13, 1899.

Les hommes peuvent aspirer à la célébrité. Ils peuvent désirer avoir une grande renommée. Pour quelques-uns la possession de maison, de terrain et d'argent est ce qui les rendra grands à la mesure du monde : c'est toute leur ambition. Ils désirent atteindre la position du haut de laquelle ils peuvent regarder avec un sens de supériorité ceux qui sont pauvres. De telles personnes construisent sur le sable, et leur maison tombera soudainement. Une position supérieure n'est pas la vraie grandeur. Ce qui ne contribue pas à l'édification de la valeur d'une âme n'a pas de vraie valeur en elle-même. Le seul objectif qu'il vaut la peine d'atteindre est la grandeur d'âme aux yeux du ciel. Vous pouvez ne jamais savoir quelle est la nature véritable et exaltée de votre travail. La valeur de votre être ne peut être estimée qu'à la mesure de la valeur de cette Vie qui a été donnée pour sauver tous ceux qui la recevront.

In Heavenly Places, p. 173.

Dimanche, le 17 octobre 2010

Après avoir frappé Goliath, David fut conduit devant le roi Saül, et le roi s'enquit de sa parenté et de sa vie. « David avait achevé de parler à Saül. Et dès lors l'âme de Jonathan fut attachée à l'âme de David, et Jonathan l'aima comme son âme. » (1 Sa. 18 :1) Saül garda David auprès de lui, et ne lui permit pas de retourner à la maison de son père. Jonathan et David firent une alliance de s'unir comme des frères, et le fils du roi « ôta le manteau qu'il portait, pour le donner à David ; et il lui donna ses vêtements, même son épée, son arc et sa ceinture. » (1 Sa 18 :4) Il fut confié à David d'importantes responsabilités. Mais il préserva sa modestie et tout le monde l'aimait. Mais personne ne lui était si cher que Jonathan, parce qu'il possédait un esprit pur et noble.

Signs of the Times, August 17, 1888.

L'amitié de Jonathan pour David était [...] inspirée par Dieu en vue de préserver la vie du futur roi d'Israël.

My Life Today, p. 210; *Avec Dieu chaque jour*, p. 214.

L'huile et l'encens réjouissent le cœur; la douceur d'un ami vaut mieux que les conseils qu'on se donne à soi-même. Proverbes 27 :9.

Il se peut que les choses aillent mal pour quelqu'un, que la tristesse et le découragement envahissent une âme. C'est alors que la présence personnelle d'un ami qui console et encourage repoussera les flèches de l'ennemi lancées pour détruire. Il n'y

a pas la moitié des vrais amis chrétiens qu'il devrait y avoir. Dans les heures de tentation, lors d'une crise, comme le véritable ami est précieux! Lorsque Satan envoie ses émissaires pour faire trébucher, mais que de vrais amis conseillent, transmettent une espérance puissante et une foi apaisante qui élève l'âme, oh combien une telle aide vaut davantage que des perles précieuses!

Sons and Daughters of God, p. 161; *Commentaires d'Ellen White* sur Proverbes 27:9.

Nous devons avoir à tel point l'amour de Christ dans le cœur que notre intérêt pour les autres sera impartial et sincère. Nos affections devraient s'élargir et ne pas se centrer seulement sur quelques personnes qui nous flattent par des confidences spéciales. La tendance de telles amitiés nous conduit à négliger ceux qui ont un plus grand besoin d'amour que ceux auxquels nous accordons notre attention.

Nous ne devons pas limiter notre cercle d'amis à quelques favoris parce qu'ils nous caressent et nous flattent par leur soi-disant affection. L'attention partielle si souvent donnée et reçue, n'œuvre pas pour le plus grand bien de ceux qui prétendent servir Dieu. Réciproquement l'un tire de l'autre de la force, louange, flatterie, affection, ce qui normalement devrait être suppléé par la grâce de Dieu. Les amitiés humaines prennent ainsi la place de l'affection qui vient de Christ. ... Les confidents et les collègues humains absorbent l'amour et la confiance qui devraient être accordés à Dieu seul.

Our High Calling, p. 259.

Lundi, le 18 octobre 2010

Dieu vit en Jonathan, fils de Saül, un homme d'une intégrité pure – quelqu'un auprès duquel on puisse s'approcher et qui est sensible de cœur. ...

Ces deux hommes (Jonathan et celui qui portait ses armes) fournirent l'évidence qu'ils agissaient sous l'influence et le commandement d'un Général plus élevé qu'un être humain. Selon l'apparence extérieure, leurs aventures étaient violentes, et contraires à tous les règlements militaires. Mais l'action de Jonathan n'était pas faite avec une rudesse humaine. Il ne dépendait pas de ce qu'ils pouvaient faire; il était l'instrument que Dieu utilisait en faveur de Son peuple d'Israël. Ils faisaient leurs plans, et remettaient leur cause entre les mains de Dieu. Si les armées des Philistins les provoquaient, ils avançaient. S'ils disaient, venez, ils allaient de l'avant. C'était leur signe, et les anges de Dieu les faisaient prospérer. Ils allaient de l'avant disant : « Peut-être l'Eternel agira-t-il pour nous ». (1 Sa 14 :6c)

« Ils se montrèrent tous deux aux postes des Philistins, et les Philistins dirent : Voici les Hébreux qui sortent des trous où ils se sont cachés. » (1 Sa 14 :11) Leurs ennemis connaissaient la faiblesse des armées d'Israël et qu'ils se cachaient dans les cavernes et les places secrètes. Ils se moquaient de Jonathan et de celui qui portait ses armes du fait de leur faiblesse. Les hommes de la garnison disaient : « Montez vers nous, et nous vous ferons savoir quelque chose. » (1 Sa 14 :12b)

Jonathan et celui qui portait ses armes avait demandé un signe venant de la part du Seigneur. Le défi lancé, le signe fut accordé. Ces deux hommes placèrent leur espoir en Dieu, et allèrent de l'avant.

Ce n'était pas un passage facile pour les braves aventuriers. Il leur avait été difficile de grimper le long de la roche pour atteindre le sommet. Au sommet du précipice était le camp des Philistins ; les deux armées se voyaient l'une l'autre, mais d'un autre côté de

Web page: www.adventverlag.ch/egwf

cette éminence rocheuse raide. Jonathan et celui qui portait ses armes s'aventurèrent, utilisant leurs mains et leurs pieds dans cette ascension. A chaque pas ils déclaraient: « L'Eternel les livre entre nos mains. » (1 Sa 14 :10c)

Il aurait été facile pour les Philistins de tuer les deux braves hommes audacieux. Mais il ne leur vint même pas l'esprit que ces deux hommes solitaires soient montés avec quelque intention hostile.

Avec étonnement les hommes en haut les regardent et se demandent quelle pouvait être leur intention. Ils pensaient que ces hommes étaient des déserteurs et ils leur permirent d'arriver sans leur faire de mal.

« Les Philistins tombèrent devant Jonathan, et celui qui portait ses armes donnait la mort derrière lui. Dans cette première victoire, Jonathan et celui qui portait ses armes tuèrent une vingtaine d'hommes, sur l'espace d'environ la moitié d'un arpent de terre. » (1 Sa 14 :13b, 14)

Cette action audacieuse répandit la panique à travers le camp. Les cadavres de vingt hommes gisaient sur le sol, et l'ennemi avait l'impression de voir des centaines d'hommes préparés pour la guerre. C'était une vision des armées célestes qui était révélée à l'armée ennemie des Philistins. « L'effroi se répandit au camp, dans la contrée et parmi tout le peuple ; le poste et ceux qui ravageaient furent également saisis de peur ; le pays fut dans l'épouvante. C'était comme une terreur de Dieu. » (1 Sam. 14 :15) *The Youth's Instructor*, November 24, 1898.

Mardi, le 19 octobre 2010

Il plut au Seigneur que le comportement de Jonathan soit mis en lumière pour manifester davantage l'esprit de Saül. Ainsi le peuple serait amené à voir sa grande erreur de rejeter le gouvernement de Dieu. Il avait échangé le pieux prophète - dont les prières avaient amené des bénédictions - pour un roi qui dans son zèle aveugle avait prié qu'une malédiction tombe sur eux.

Quand le lot tomba sur Jonathan, le roi demanda avec beaucoup de sérénité : « Déclare-moi ce que tu as fait » (1 Sa 14 :43a) Jonathan répliqua franchement, reconnaissant l'acte et acceptant la punition. Nous nous attendrions maintenant que Saül voie et déplore sa folie en faisant un vœu si irrationnel. Maintenant, sûrement l'affection paternelle se substituerait à l'autorité royale. Mais non ; Saül souhaitait que son peuple voie que la justice du roi était supérieure à l'affection du père. Il n'avait pas eu part à l'honneur de la victoire ; mais il espérait maintenant s'assurer l'honneur par son zèle à maintenir l'aspect sacré de son serment. Par le sacrifice de son fils, il voulait impressionner ses sujets que l'autorité royale devait être maintenue. Combien terriblement significatives furent les paroles qui tombèrent des lèvres du père : « Que Dieu me traite dans toute sa rigueur, si tu ne meurs pas, Jonathan ! » (1 Sa 14 :44) ...

Quand le violateur fut désigné, et que l'on sut que son seul crime était qu'il avait violé sans le savoir une exigence déraisonnable, le roi qui était en même temps le père prononça froidement la mise à mort de son fils. Quel contraste entre la hardiesse avec laquelle Saül lui-même violait la loi de Dieu et défiait la réprimande, et la sévérité cruelle manifestée par lui vis-à-vis de quelqu'un que Dieu avait honoré !

Le peuple refusa de permettre que cette sentence injuste soit exécutée. Il voyait qui était coupable, que Saül lui-même était celui que Dieu réprimandait. N'écoutant pas la colère du roi, ils déclarèrent hardiment : « Quoi ! Jonathan mourrait, lui qui a opéré

cette grande délivrance en Israël ! Loin de là ! L'Eternel est vivant ! il ne tombera pas à terre un cheveu de sa tête, car c'est avec Dieu qu'il a agi dans cette journée. » (1 Sa 44 :45) Noble décision ! peuple sage et courageux ! L'orgueilleux monarque n'osa pas rejeter le verdict unanime, et la vie de Jonathan fut épargnée.

Saül ne put autrement que de se rendre compte que son fils lui était préféré, à la fois par le peuple et par le Seigneur. La délivrance de Jonathan fut un reproche sévère à la brutalité du roi. Il eut le pressentiment que ses malédictions retomberaient sur lui. Il ne continua pas la guerre avec les Philistins, mais retourna chez lui de mauvaise humeur et insatisfait.

Ceux qui sont particulièrement prêts à s'excuser ou à se justifier dans le péché sont souvent les plus sévères à juger et à condamner les autres. Ils sont nombreux aujourd'hui, comme Saül, ceux qui amènent sur eux-mêmes le déplaisir de Dieu. Ils rejettent les conseils et méprisent les reproches. Même lorsqu'ils sont convaincus que l'Eternel n'est pas avec eux, ils refusent de voir en eux-mêmes la cause de leurs problèmes. Combien d'entre eux chérissent un esprit orgueilleux et fanfaron, se laissant aller à des jugements cruels ou des reproches sévères vis-à-vis des autres, alors que ces derniers ont un meilleur cœur et une meilleure vie qu'eux. Combien il serait souhaitable pour ces personnes qui se constituent juges de peser ces paroles de Christ : « Car on vous jugera du jugement dont vous jugerez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurerez. » (Matt. 7 :2) *Signs of the Times*, August 17, 1882.

Mercredi, le 20 octobre 2010

Nous n'avons pas reçu la fonction de nous exalter nous-mêmes. Nous n'avons pas besoin de faire des efforts pour atteindre le niveau le plus élevé dans l'estime des autres, ou de rechercher la suprématie de nos opinions dans le conseil de nos frères. La tâche que Dieu nous demande de réaliser est celle de l'humiliation de soi : « Ce que l'Eternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu. » (Mi 6 :8b) Nous ne devons pas encourager l'estime de soi et l'orgueil, ni entretenir la pensée que nous ne sommes pas appréciés et que nos capacités sont sous-estimées. Notre travail est d'assumer notre devoir, aussi humble soit-il, et de le faire avec fidélité et courage, accomplissant toute chose « de bon cœur comme pour le Seigneur. » (Col. 3 :23)

Nous sommes la propriété de Dieu. Ne serons-nous pas disposés à occuper la place qu'Il nous a assignée, faisant confiance à Son jugement et acceptant avec reconnaissance le privilège de devenir collaborateurs avec Lui quelle que soit l'activité dans Sa vigne ? Si nous sommes capables d'accomplir un service plus grand, une œuvre plus importante, le Seigneur sait tout cela, et c'est Son œuvre que de nous élever. Combien nous devrions être reconnaissants de ne pas être accablé par la responsabilité d'estimer notre capacité, et de choisir une position que nous devrions occuper. Notre devoir est d'exercer les talents que Dieu nous a donnés, et d'étudier comment nous pouvons nous montrer approuvés de Dieu, « un ouvrier qui n'a pas à avoir honte. » Tous les devoirs devraient être accomplis avec fidélité et avec soin. Alors le sourire de Dieu reposera sur celui qui est « fidèle dans les petites choses. » Que l'humble service soit consacré à Dieu et au temps approprié « on vous confiera de grandes choses. » Donnez-vous sans réserve à Dieu. Faites confiance à Son amour et à Sa sagesse pour prendre soin de tous vos intérêts et de toutes vos affaires. *Signs of the Times*, March 9, 1888.

Web page: www.adventverlag.ch/egwf

Si l'on cherche à ce que nos capacités soient reconnues et à ce que nous soyons honorés, on sera en réalité dépourvu de cette grâce qui fera de soi un ouvrier utile et efficace pour le Christ. Ceux qui ne désirent que glorifier Dieu ne chercheront pas à souligner leur valeur, leurs soi-disant mérites, et ne lutteront pas pour être reconnus, ou pour occuper les places les plus élevées. Ceux qui entendent l'appel du Rédempteur du monde, et qui obéissent à cet appel, seront reconnus comme un peuple distinct, qui se sacrifie et qui est sanctifié. *Fundamentals of Christian Education*, p. 387.

L'inquiétude naît de l'amour du moi. Quand nous sommes nés d'en haut, nous avons les sentiments qui étaient en Jésus, Lui qui s'est abaissé pour nous sauver. Alors nous ne cherchons pas les premières places. Notre seul désir est de rester assis aux pieds de Jésus et d'apprendre de lui. Nous comprenons alors que ce qui donne de la valeur à notre œuvre n'est pas l'ostentation et le bruit que nous pouvons produire dans le monde par une activité dévorante. Notre œuvre n'a de valeur qu'en proportion de la mesure du Saint-Esprit qui nous est départie. La confiance en Dieu engendre de saintes qualités intellectuelles qui nous permettent d'avoir le contrôle de notre âme par la patience.

Lift Him Up, p. 162; *Jésus-Christ*, p. 322.

Jeudi, le 21 octobre 2010

Le ciel est tout près de ceux qui souffrent pour l'amour de la justice. Le Christ identifie ses intérêts à ceux de ses fidèles disciples ; il souffre dans la personne de ses saints, et celui qui les touche Le touche aussi. La puissance qui est prête à délivrer l'homme du danger physique ou de la détresse morale est prête aussi à le sauver de plus grands maux ; elle permet au serviteur de Dieu de garder son intégrité en toutes circonstances, et de triompher par la grâce de Dieu.

La persécution devrait être un sujet de joie pour les disciples du Christ, car elle prouve qu'ils suivent bien les traces de leur Maître.

S'il est vrai que le Seigneur n'a pas promis à ses disciples de les mettre à l'abri de l'épreuve, il leur a promis beaucoup mieux : « Que ta vigueur dure autant que tes jours. » (Deut. 33 : 25.) Et encore : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » (2 Cor. 12 : 9.) Si, pour son nom, vous êtes appelés à passer par l'épreuve de la fournaise ardente, Jésus se tiendra à votre côté comme il se tint auprès des trois fidèles Hébreux à la cour de Babylone. Ceux qui aiment leur Rédempteur se réjouiront toutes les fois qu'ils pourront participer à son humiliation et à son opprobre. L'amour qu'ils éprouvent pour leur Seigneur rend douces les souffrances qu'ils doivent endurer à cause de lui. *God's Amazing Grace*, p. 90; *La puissance de la grâce*, p. 91.

Notre Père céleste connaît le cœur des hommes; il connaît leurs caractères mieux qu'eux-mêmes. Il sait que quelques-uns ont des talents qui, bien employés, contribueraient à sa gloire et à l'avancement de son œuvre. Il met ces personnes à l'épreuve et, dans sa sage providence, il leur confie différents postes et les soumet à des circonstances variées afin de leur donner l'occasion de révéler ce qui est dans leurs cœurs. Ils peuvent ainsi corriger certaines faiblesses de caractère qu'ils ignoraient eux-mêmes et adoucir les côtés rugueux de leur nature. Lorsque le Seigneur les appellera à

l'action, ils seront prêts et les anges pourront s'unir à eux dans l'œuvre qui doit être poursuivie ici-bas.

Aux hommes qu'il choisit pour occuper des postes de confiance, Dieu révèle dans sa miséricorde leurs défauts cachés pour qu'ils puissent sonder leurs propres cœurs et voir ce qui est défectueux. C'est ainsi qu'ils pourront modifier leur tempérament et raffiner leurs manières. Dans sa providence, le Seigneur place les hommes là où il peut éprouver leurs énergies spirituelles et révéler les mobiles de leurs actions, pour qu'ils améliorent ce qui est bien et rejettent ce qui est mal. Il voudrait que ses serviteurs se familiarisent avec les réactions intimes de leur être. Pour cela, il permet souvent que le feu de l'affliction les purifie. « Qui pourra soutenir le jour de sa venue? demande le prophète Malachie. Qui restera debout quand il paraîtra? Car il sera comme le feu du fondeur, comme la potasse des foulons. Il s'assiéra, fondra et purifiera l'argent; il purifiera les fils de Lévi, il les épurera comme on épure l'or et l'argent, et ils présenteront à l'Éternel des offrandes avec justice. » Mal. 3:2,3.

La purification du peuple de Dieu ne se fera pas sans souffrances. Le Seigneur permet au feu de l'affliction de consumer les scories, de séparer ce qui est indigne de ce qui est bon afin de faire briller le pur métal. Il nous fait passer d'un feu à un autre pour se rendre compte de notre valeur réelle. Si nous ne pouvons supporter ces épreuves, que ferons-nous au temps de détresse? Si la prospérité ou l'adversité fait apparaître la duplicité, l'orgueil ou l'égoïsme de nos cœurs, que ferons-nous lorsque Dieu éprouvera par le feu l'œuvre de chacun et révélera les secrets de tous les cœurs ?

La vraie grâce accepte volontiers l'épreuve; si nous avons de la répugnance à être éprouvés par le Seigneur, notre condition est vraiment sérieuse. Dieu raffine et purifie les âmes; à la chaleur de la fournaise, les scories sont séparées de l'argent et de l'or du caractère chrétien. Jésus surveille l'épreuve. Il sait ce qui est nécessaire pour purifier le métal précieux afin que celui-ci reflète la splendeur de l'amour divin.

Testimonies, vol. 4, pp. 84-86 ; *Témoignages*, vol. I, pp. 544, 545.

Vendredi, le 22 octobre 2010

Pas de lecture complémentaire.